

Pluralité japonaise

Oku, ou la profondeur insondable

Jean-Luc Capron

A l'occasion de l'annonce de l'attribution de la Médaille d'or par l'Union Internationale des Architectes à Fumihiko Maki, notre correspondant pour le Japon nous fait découvrir l'esprit qui anime l'œuvre de cet architecte dont il fut l'étudiant à l'Université de Tokyo.

Résumer la démarche d'un architecte à un concept, peut paraître réducteur. Néanmoins, lorsque le concept est aussi riche que la notion japonaise d'*oku*, et que celui-ci est de plus, sous-jacent jusque dans les moindres détails des réalisations et de l'enseignement de Fumihiko Maki, le doute est levé. D'autre part, écrire à propos d'une perception insondable, quasi indicible, semble contradictoire, mais cette contradiction peut-être levée aisément si les mots pour le dire ne font pas défaut dans la langue de celui qui exprime cette perception. C'est en tout cas le cas pour les Japonais, qu'ils soient architectes ou usagers. Enfin, en 1979 cet architecte cosmopolite résumait les raisons de sa démarche de la façon suivante : "En fait, la communauté se structure à partir de quelques modèles de base, bien moins variés que les diverses créations qui en résultent. De plus, ces modèles changent très peu par rapport à un environnement en transformation constante, qu'il s'agisse des institutions sociales, des styles de vies, ou de la circulation". C'est une attitude qui est plus qu'une méthode de composition ou une recherche formelle auxquelles se limitent nombre d'architectes. Et c'est sans doute la raison pour laquelle Fumihiko Maki a acquis une audience mondiale basée sur ce que d'aucuns appellent son "sens esthétique internationalement intelligible". Ce concept d'*oku*, ou de profondeur est, dans l'architecture de Fumihiko Maki, d'une récurrence rare. Il va nous permettre, tel un fil conducteur, de relier des créations qui s'étalent sur plus de trois décennies. La "stratégie de la profondeur" est perceptible dès les premiers projets renommés, tels les auditorios de l'université de Nagoya, financés en 1960 par le géant automobile local Toyota,

ou le superbe petit campus de l'Université Risscho à Kumagaya, dans ce qui était encore en 1968 la campagne cernant la mégalo-pole tokyôite en devenir. Dans ces années là, le concept d'*oku* est au service du concept de la "forme de groupe" développé lors de son long séjour aux Etats-Unis et avec l'architecte Masato Ohtaka : "une forme qui résulte d'un système d'éléments générateurs dans l'espace". Cette forme résulte plus de l'espace entre les bâtiments que d'un langage formel, approché avec circonspection, et rejoint le concept du *sukima*, ou interstice. Ces trois concepts - forme de groupe, *sukima*, et *oku* - chers à Fumihiko Maki, induisent un équilibre dynamique résultant de tensions entre les éléments du système générateur d'espace, et dont chaque projet en sera l'expression de plus en plus maîtrisée.

L'Ecole internationale Sainte Marie construite en 1972 dans la proche banlieue de Tokyo, semble avoir été conçue avec comme objectif premier de faire l'exposé didactique du concept d'*oku*. Tout y a été conçu, et tout s'y vit, selon la règle de la profondeur - cette profondeur que l'on atteint après un cheminement physico-sensoriel. Cela se perçoit dès le premier contact avec le bâtiment dont les abords et la façade en épaisseur sont travaillés avec une telle richesse spatiale qu'on ne peut y rester indifférent. La conception de la façade s'est faite selon la progression séquentielle effectuée en se déplaçant vers l'intérieur de l'îlot. Néanmoins, pour l'architecte, le premier élément reste la "séquence sémantique" des fonctions longées par le promeneur. Le second élément, qui annonce la progression perpendiculaire à la façade, est le "filtre visuel" constitué par les grands arbres. Celui-ci renvoie au troisième élé-

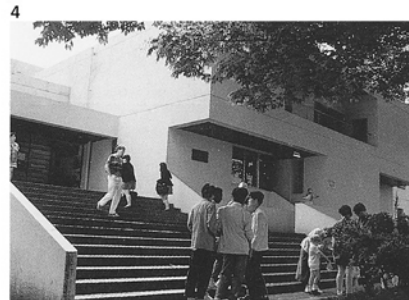
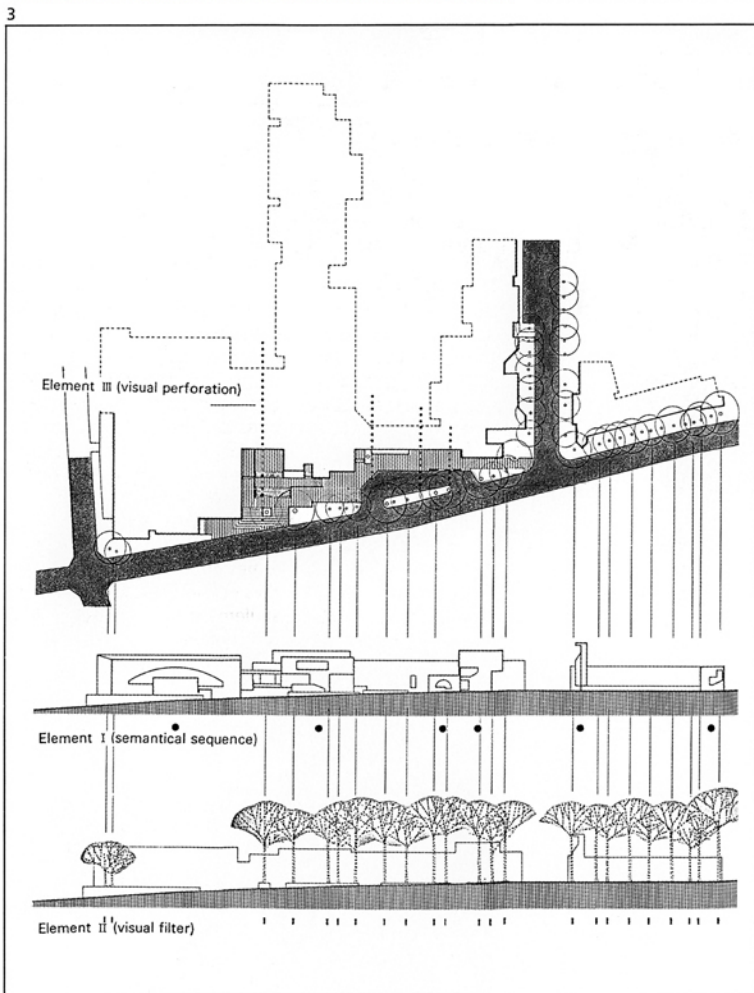
ment qui est constitué de "performances visuelles" vers le cœur de l'îlot. L'interaction des "trois éléments" met en place la dynamique d'*oku*. Une fois mise en place, cette dynamique nous entraîne toujours plus profondément vers l'intériorité : c'est le dédale des corridors apparemment infinis qui caractérisent l'architecture japonaise traditionnelle, et qui serpentent avec maints détours marqués par des changements de direction à angle droit. Corridors à propos desquels le peintre et essayiste Eiji Usami parle dans son livre *Meiro no oku* - Le labyrinthe intérieur - de "l'impression de distance" qui résume bien le sentiment que l'on éprouve dès que l'on s'avance plus profondément dans ce bâtiment.

Le rôle des corridors est essentiel dans cette école d'avant-garde pour l'époque et dont la typologie des circulations est proche de celle qui caractérise la maison traditionnelle japonaise. Visuellement, les corridors ont été fragmentés afin de procurer des zones de communication pour les élèves, les enseignants, les parents et les visiteurs. Les corridors, avec leurs recoins et les noeuds de communication que forment leurs rencontres, créent des espaces intimistes mis à disposition pour de multiples activités informelles. Les relations entre les corridors ne se limitent pas à l'horizontale, mais se développent verticalement par de nombreux cages d'escaliers, mezzanines et puits de lumière. Et comme l'expriment les habiles contrastes de couleur qui amplifient l'enveloppement des espaces par les poutres et les colonnes, les couloirs s'imbriquent dans les volumes qu'ils relient. Aussi, corridors et salles de cours ne sont pas seulement connectés en termes de fonction ; le corridor n'est pas



1.
Auditoire "Toyota Memorial Hall", Université de Nagoya, 1960
Architecte : Fumihiko Maki.
Le volume largement évidé invite à pénétrer plus avant dans la masse du bâtiment, éclairée à contre-jour selon le concept d'oku.

2.
Université Ritssho, Kumagaya, 1967-1968
Architecte : Fumihiko Maki.
Prémices urbanistiques d'une démarche : le concept d'oku et la progression vers "l'espace intérieur" structurent une "forme de groupe" de bâtiments juxtaposés.



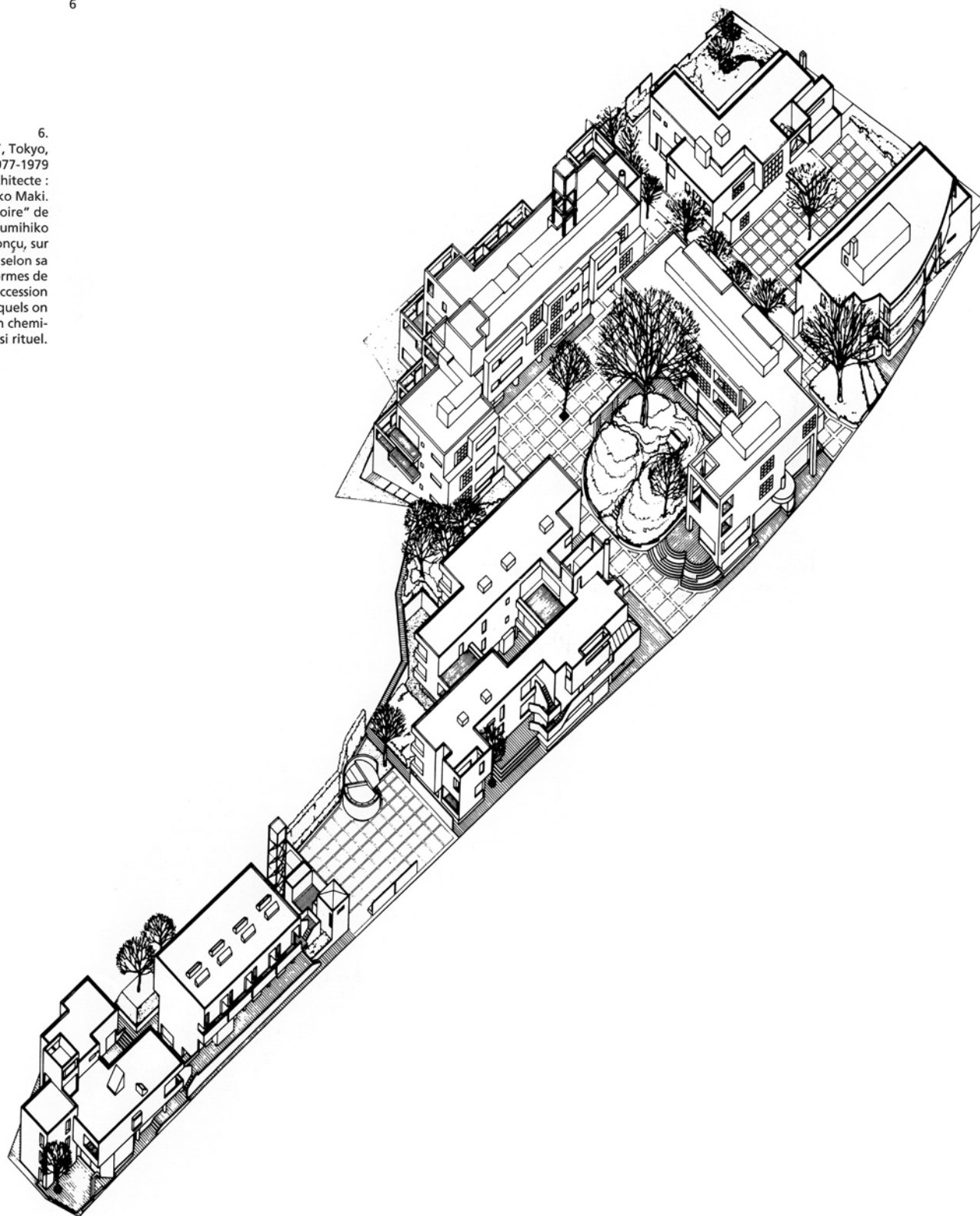
3/4/5.
Ecole internationale Sainte-Marie, Tokyo, 1972
Architecte : Fumihiko Maki.

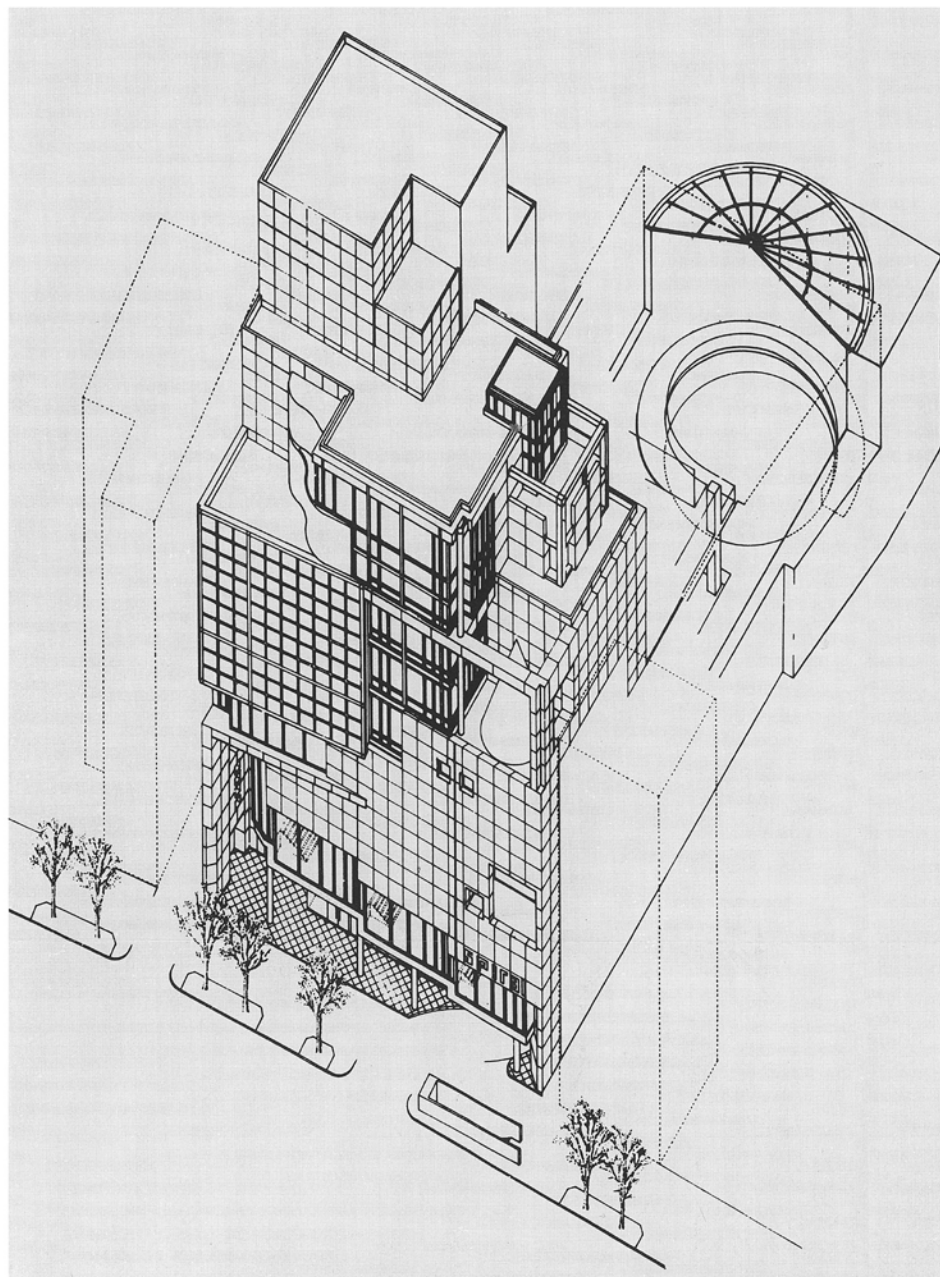
1. La conception de la façade s'est faite selon la progression séquentielle effectuée en se déplaçant vers l'intérieur de l'îlot. Le premier élément (centre) est la "séquence sémantique" des fonctions longées par le promeneur. Le second élément de la progression (bas) est le "filtre visuel" constitué par les grands arbres. Celui-ci renvoie au troisième élément (haut) qui est constitué de "perforations visuelles".
2. L'interaction des "trois éléments" met en place la dynamique d'oku.
3. Une fois la dynamique d'oku mise en place, celle-ci nous entraîne toujours plus profondément vers l'intériorité.



6

6.
"Hillside Terrace", Tokyo,
1969-1973-1977-1979
Architecte :
Fumihiko Maki.
Le "laboratoire" de
l'architecte Fumihiko
Maki qui y a conçu, sur
plus de dix ans et selon sa
stratégie des "formes de
groupe", une succession
de clos dans lesquels on
pénètre selon un chemi-
nement quasi rituel.





9



10



11



8/9/10.
Wacoal Media Center
"Spiral", Tokyo, 1982-1985
Architecte :
Fumihiko Maki.

8. La perspective cavalière
est quasi le seul mode de
représentation graphique
qui rende toutes les
nuances d'une façade
"en profondeur".

9. La façade est faite de
métal et de verre, ce qui
en augmente le caractère
lisse et donne de la
profondeur à la plus
infime des aspérités.

10. L'escalier en façade,
tout comme la rampe
hélicoïdale en fond de
parcelle, invitent l'utilisateur
à cheminer vers "l'espace
intérieur" du bâtiment.

11.
"Colonne oku", exposition
"Tokyo: Form and
Spirit", 1985-1986
Architecte :
Fumihiko Maki.
Cette colonne initiatique,
contrepoint d'une série
de cinq, est la synthèse
du concept traditionnel
d'oku : cheminement
vertical en contre-jour,
des ténèbres vers la clarté
divine.



12.
Gymnase, Fujizawa, 1984
Architecte :
Fumihiko Maki.
Le contre-jour, produit
par les deux fentes
triangulaires situées à
l'extrémité du grand hall
de sport, capte le regard.
Il génère un axe
longitudinal dans cet
espace, tout en suggérant
une relation avec un
extérieur inaccessible.

13.
Centre de congrès et
d'expositions "Messe",
Makuhari, 1986-1989
Architecte :
Fumihiko Maki.
Les bâtiments du centre
de congrès, aux contours
précis, forment un avant
plan à l'échelle de
l'individu derrière lequel
se profile le hall
d'exposition évoquant les
ondulations d'une
montagne perdue dans
la brume.

Photographies
1/2/4/5/9/10/11/12 :
Jean-Luc Capron

un espace de circulation qui distribue et sépare deux zones d'activités, mais un lieu qui réunit.

Le complexe Hillside Terrace Apartments, à Tokyo, est en quelque sorte le laboratoire de l'architecte Fumihiko Maki qui y a conçu de 1969 à 1979, et selon la stratégie des "formes de groupe", une succession de clos dans lesquels on pénètre selon un cheminement labyrinthique quasi rituel vers la "profondeur intérieure" de l'îlot. Aux méga-structures rigides de type Métaboliste, Fumihiko Maki préfère un système de relations, exprimées ou latentes, entre les volumes bâtis. Pour lui, "les éléments et le système sont réciproques, tant dans le design que dans l'usage. Les éléments suggèrent un système qui, en retour, demande de nouveaux développements des éléments, selon une sorte de feedback". Chaque nouvelle étape de la lente constitution de cet ensemble répond aux précédentes, tout en modifiant la structure. Il en est de même, tant pour chacun des éléments bâtis qui composent cette structure, que pour chacune des activités dont l'architecture est le support.

Le concept d'*oku* y est explicitement symbolisé au cœur d'un des clos du complexe, par un monticule planté d'arbres et coiffé d'un petit temple shintoïste. Le temple au sommet d'une montagne arborée est plus qu'un symbole, c'est l'archétype même d'*oku*. Aussi, lorsqu'il lui fut demandé en 1985 de réaliser une installation pour l'exposition intitulée "Tokyo: Form and Spirit", Fumihiko Maki songea immédiatement aux liens unissant les divers ingrédients naturels de ce concept : le ciel et l'eau symbolisant l'espace et le mouvement. Il synthétisa l'esprit de Tokyo en six colonnes thématiques - Metropolitan Life, Death and Life, Headquarters, Festival, Caterpillar, et *Oku* - disposées diagonalement dans l'espace selon le groupement traditionnel de cinq, plus une colonne pour accueillir le visiteur. Cette colonne initiatique prend la forme d'un temple shintoïste perché en haut du fût entaillé de marches, et est la synthèse du concept traditionnel d'*oku* : cheminement vertical en contre-jour, des ténèbres vers la clarté divine.

Le Spiral Building, inauguré en 1985 dans le centre de Tokyo pour la société de lingerie féminine Wacoal, est, selon les vœux du client, une œuvre d'art. Le bâtiment est en fait, presque entièrement dévolu aux expositions temporaires et autres événements médiatiques, mais il se veut intimiste, tout en conciliant le caractère public que lui vaut son nom de Media Center. L'accès se fait sous le long escalier situé en façade, qui tout comme la rampe hélicoïdale en fond de parcelle, invite l'utilisateur à cheminer vers "l'espace intérieur" du bâtiment. Le cheminement est quasi rituel à travers la structure spatiale qui unit les différents lieux dans le respect de la spécificité des activités - expositions, café, boutique d'artisanat, théâtre, studios vidéo, restaurant avec jardin suspendu, musée du costume, salles de conférence. Ce bâtiment est donc aussi un exemple de cette architecture de la profondeur et du mouvement. Les principes sont semblables à ceux décrits à propos de l'Ecole internationale Sainte-Marie, mais ici l'architecte atteint un raffinement peu commun. En effet, si les projets des années soixante et de la première moitié des années septante se caractérisent par une volumétrie de masses évidées et de contrastes de couleurs, la seconde moitié des années septante et surtout les années quatre-vingt marquent l'intérêt de l'architecte pour la surface lisse, et le ton sur ton des matériaux.

La façade semble être un collage abstrait dont la troisième dimension serait gommée, comme le montre un dessin, façon cubiste, de l'architecte. De plus, l'ordre régissant les éléments hétérogènes qui composent la façade semble aléatoire. Néanmoins, des rapports de voisinage aux tensions quasi conflictuelles nous renvoient aux règles génératives du principe des "formes de groupe" évoqué plus haut. De plus, la façade est faite de métal et de verre, ce qui en augmente le caractère lisse et donne de la profondeur à la plus infime des aspérités, le plus petit des interstices. Ce qui permet à l'architecte de faire jouer les deux mécanismes spatio-temporels que sont l'*oku* et le *sukima*. La dimension tem-

porelle, qui implique le mouvement, est ici l'alliée indispensable à la perception du phénomène spatial : le soleil dans sa course éclaire la façade sous des angles multiples, et le regard du badaud se déplace sur la façade d'aspérités en interstices, sur lesquelles se focalise son attention. On comprend dès lors que la perspective cavalière soit quasiment le seul mode de représentation graphique qui rende toutes les nuances de cette façade "en profondeur". Et que Fumihiko Maki puisse affirmer, grâce au savoir faire des entreprises japonaises, que "Ce qui donne à l'architecture son rythme et son échelle, se sont les détails".

Cet architecte a récemment conçu, avec brio, quelques édifices publics de grandes dimensions, tels le centre sportif de Fujizawa, et celui de Tokyo qui, avec ses 44.000 m² et son stade couvert de 10.000 places, est quatre fois plus grand que le premier nommé. Sans oublier la Messe de Makuhari avec ses 130.000 m² et dont le grand hall d'exposition est couvert sur 520 mètres de long sans points d'appuis. Autant de projets dans lesquels la fragmentation d'un programme de taille considérable en de petites unités a permis à l'architecte de gérer la distorsion entre l'échelle requise par la masse, et celle souhaitée par l'individu. Une fois de plus, il semble qu'une des stratégies les plus efficaces soit celle de la profondeur de champ générée par un avant-plan fait de petits bâtiments finement travaillés derrière lesquels se profilent les masses des grands halls.

Pour conclure, notons que Fumihiko Maki se dit intéressé par les modifications du concept d'*oku* que pourrait engendrer la densité croissante des villes japonaises dont les parcelles aux tailles de plus en plus réduites semblent rendre difficile une architecture de la profondeur. Problème auquel il apporte lui-même l'amorce d'une solution en affirmant avec sagesse : "l'histoire des villes japonaises nous apprend que ce n'est pas seulement en développant de l'espace, mais aussi en lui donnant de la profondeur, que l'on peut y trouver ce qu'on y cherche".

